

Le temps...!

Le temps passe... vite ! Le millésime change mais le temps continue. Aucune suspension dans son écoulement. C'est ainsi que l'année déjà bien commencée file rapidement sans que nous n'ayons pu vous saluer en son commencement. Il n'est plus temps de dire bonne année mais voici l'occasion d'exprimer notre contentement pour ce qui cette année s'est déjà déroulé et se déroulera. Oh jamais de grandes choses qui rassemblent des foules et donneraient au Montmartre une réputation au-delà des frontières ! Chacun a sa manière de se faire connaître et surtout de se mettre, même discrètement, au service du Christ présent dans l'évangile proclamé en Eglise. L'année est bien partie. Il suffira d'ouvrir le nouveau dépliant. Et l'on se rendra compte que les propositions, en tout genre, ne manquent pas. Selon notre habitude qui devient un esprit nous maintenons le cap sur trois grandes dimensions : la célébration de la foi et son prolongement et bien sûr son approfondissement :

1) Donc d'abord l'eucharistie célébrée le dimanche, véritable creuset (pas automatiquement) d'une vraie communauté. Le Christ nous appelle à se nourrir de Lui, au pain qu'est sa parole et à ce pain aussi qui avec le vin est eucharistié. Mais ne l'oublions pas, ce « pain » nous est donné pour qu'advienne son corps de frères ressuscités. Personne ne vient pour soi prendre l'Eucharistie et pour s'en retourner vivre en isolement. Chacun vient se nourrir de la vie même du Christ offerte dans l'évangile et que nous accueillons par notre communion. Mais chacun vient aussi se nourrir de la vie de chacun de ceux qui s'approchant du Christ pour communier à lui sont aussi renvoyés par le Christ lui-même à tous les autres frères en train de communier. Ce mystère de communion rendu visible par la communauté doit constamment nous préoccuper. Etre ensemble au Nom du Christ pour témoigner de Lui : une belle perspective pour toute une vie ! Réussirons-nous ce pari d'avancer vers toujours plus d'ouverture et de simplicité ?

Faire l'eucharistie c'est fabriquer la vie.

1) L'eucharistie en place il faut la prolonger. D'où les temps de partage, de détente de convivialité. Etre heureux d'être ensemble, car c'est ensemble que la vie prend du goût. Combien d'hommes et de femmes souffrent d'être tout seuls mais qui dans le même temps n'ont le goût de personne ? Etre ensemble se cultive. L'autre n'est pas ce que j'en vois à mon premier regard. On peut le voir bien et découvrir des failles... On peut saisir les failles et puis le trouver bien.

Vivre ensemble s'apprend !

Alors prenons le temps ensemble, faisons donc un voyage, allons en pèlerinage, inventons ce qu'il faut

pour faire mieux connaissance et mieux se rencontrer. Le Christ concrètement, nous rassemble laissons-le nous rassembler. Ce qui n'est pas facile, au nom de notre foi et dans l'Esprit du Christ, finalement se réalisera en visibilité. En ce moment pascal comme en temps ordinaire la communauté des Actes (Ac 2, 42-47) demeure notre référence. On ne parlait pas à l'époque de Corps mystique on voulait que la communauté des frères soit visible.

.../...

Printemps 2005

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

P. Christian BLANC

Le Temps...

5 À 7



TRIDUUM PASCAL

NOUVELLES....

CHAPITRE PROVINCIAL

BRUNO CHENU

Mars 2005 - n°12
www.lemontmartre.net

3) Et puis voici la troisième dimension : Vivre ensemble de foi au nom de Jésus Christ nécessite qu'on cherche à mieux connaître le Christ. Et où pensez-vous mieux le faire qu'en méditant la Parole ? « Ignorer les Evangiles écrit quelqu'un, c'est ignorer le Christ » (Gustave Martelet) Peut-on finir un jour d'essayer de s'appropriier ses paroles ? Plus on avance, plus on cherche à connaître. Au terme de six jours d'une bonne retraite on a encore envie de la recommencer.

Le Christ doit être au centre de notre existence.

Et c'est dans sa Lumière et guidé par l'Esprit qu'il nous faut voir la vie, la nôtre et celle du monde. D'où également les propositions diverses et variées sur les préoccupations des hommes d'aujourd'hui. Le mystère du Christ fut déjà réfléchi. Qu'en dit St Augustin ? D'autres populations vivent une religion qui n'est pas la chrétienne. Que disent-elles de Dieu et comment pratiquent-elles ? Dans notre société et culture actuelle qu'est-ce qui fonctionne bien ou ne fonctionne pas ? Et comment interpréter la désaffection de la foi ? L'Eglise est répandue à peu près sur toute la terre. Comment cela se passe en d'autres continents ? En reprenant ces phrases et en les confrontant à notre dépliant vous verrez qu'elles recourent ce que nous proposons. L'année bien commencée s'achèvera de même, on peut bien l'espérer.

Au service du Seigneur que pourrait-il nous arriver ?

Avançons et faisons Sa communauté.

Le temps... passe et nous presse !

Christian Blanc, a.a.

5 À 7

**NOUVEAUTÉ
AU**

MONTMARTRE

Un vendredi soir par mois, une vingtaine de personnes se réunissent au Montmartre de 5 h à 7 h ! Leur but... se rassembler pour partager des idées, des expériences autour d'un thème...sans filet; c'est à dire sans intervenant, liberté d'expression totale, donc, afin de permettre à l'Eglise de s'approcher de tous.

Il est nécessaire pour toute les institutions, de pouvoir comprendre le monde dans lequel nous vivons, l'opinion, l'expérience de chacun compte et est nécessaire à l'ensemble de la société.

Le premier thème a touché la société québécoise en en plein cœur : « La société québécoise est-elle en panne de sens ? » Après un petit buffet - temps pour faire connaissance - le débat fut lancé par deux personnes et suivi par la participation de tous... Un argument a vite créé un consensus. En effet, ce n'est pas tant qu'il n'y aurait plus de sens, mais une multiplicité de sens... Et donc, c'est une absence de sens commun qui semble poser problème !

C'est que du temps de "l'Eglise triomphante" le sens venait d'en haut et uniformisait la société québécoise, aujourd'hui la quête de sens part des individus et de leur individualisme... Or comment faire émerger un sens commun d'en bas, à partir des expériences individuelles ? Est-ce souhaitable d'ailleurs, la question

n'est-elle pas plutôt comment vivre ensemble ?

Mais qui donne le sens aujourd'hui ? Pas de grands penseurs pour guide... Fin des idéologies... Des politiques pragmatiques qui ne prétendent plus donner du sens... Les institutions tradi-

tionnelles disparues... Ne faut-il pas voir du côté des médias les nouveau donneurs de sens, ceux menant l'opinion publique ? Avec malheureusement un ressort interne qui n'est pas tant de prendre du recul et d'aider à penser que de faire vendre... une culture de l'émotion, une pensée unique au service du marché... !

Par ailleurs, le système éducatif ne semble plus tellement donner de moyens pour prendre du recul, exercer l'esprit critique, "former les consciences" ; c'est la technicité qui l'emporte... Comment prendre à cœur ce nouveau défi de l'éducation globale de l'homme ? Et de plus, il n'y a plus, comme on peut encore le trouver dans des sociétés plus traditionnelles, de transmission de la sagesse des anciens... Les nouvelles générations s'inventent seules, elles précèdent d'ailleurs les anciennes dans les domaines techniques - il suffit de penser à l'informatique- et ne semblent avoir rien à apprendre des anciens... Il n'y a donc pas non plus de transmission de sens, à peine de valeurs...

Le second thème a été moins sociologique ,

plus religieux... « Dieu n'a pas bonne presse, mais peut-on s'en passer ? »

En occident, oui "en général" Dieu n'a plus bonne presse. Mais il a suffi de regarder la campagne électorale américaine pour voir que Dieu fut largement convié au débat... Quant au monde non-occidental... Dieu y tient souvent bien sa place !

Nos débats ont pu montrer plusieurs choses... d'abord que ce n'est pas forcément Dieu qui n'a plus bonne presse...

Un ensemble d'arguments vont dans ce sens : ce n'est pas Dieu qui n'a plus bonne presse, mais l'église ; les institutions en général ; la religion catholique en occident ; l'image de Dieu véhiculée par le catholicisme triomphant de la contre réforme au début du XX^e siècle.

Nous ne sommes pas tous d'accord avec cette analyse : certes tout ce qui vient d'être cité ci-dessus est rejeté, mais un Dieu dépoussiéré de ses vieux oripeaux est-il pour autant mieux accepté ? L'expérience de l'Europe ne semble pas aller en ce sens... N'y a-t-il pas une critique plus profonde d'une humanité qui pense pouvoir mener sa vie sans avoir à faire aucune référence à un Dieu aussi beau soit-il ? Un des participants nous dit qu'en France ne nombreuses personnes font le constat que "les valeurs humanistes, républicaines ont mieux réussi que l'Évangile".

De plus, on assiste à un déplacement de la religiosité traditionnelle vers d'autres formes de religiosité, comme si l'on ne pouvait pas se passer du religieux !

On semble constater que pour la majorité des êtres humains, la dimension "spirituelle", transcendante ne peut être purement et simplement balayée... Mais refusant une religion dogmatique, un Dieu venu d'en haut, nombreux sont nos contemporains à aller au marché du religieux pour magasiner leur propre religion. L'expérience individuelle devenant le critère ultime pour trouver du sens, chacun à partir de son expérience se concocte sa religion et éventuellement son Dieu. A moins que ce ne soit les médias, souvent porteurs d'une pensée unique qui imposent leur vision du monde et leur rejet de Dieu.

La montée du bouddhisme en occident est un signe qui ne trompe pas. Le bouddhisme a le mérite de faire partie des grandes religions avec une forte tradition, mais cette quête de religieux peut aussi s'exprimer à travers le phénomène des sectes, ou encore à travers les téléfilms et séries très courues par les jeunes

qui mettent en scène de multiples phénomènes paranormaux, ou de magie et autres démons, anges ou extra-terrestres... Phénomènes non pas perçus comme de la pur fiction mais comme des reflets de la réalité !!!

En fait nous sommes parvenu à nous poser une question qui nous a paru fondamentale pour notre temps : de qui ou de quoi parle-t-on, quand on dit Dieu ?

Si l'on quitte un peu la sphère de la religiosité et que l'on revient à la question de Dieu, on peut constater que l'homme se construit facilement des idoles, phénomène connu depuis le début des temps... Les grandes religions et le christianisme en particulier vont sans cesse lutter contre l'idolâtrie, les faux dieux. Qu'un certain nombre de représentations de Dieu soient rejetées, c'est très bien et même nécessaire, c'est tout l'intérêt de l'athéisme et des philosophies de la mort de Dieu.

Nous comme chrétiens disons que Dieu à travers Jésus-Christ est venu se révéler aux hommes, se dire, se présenter comme père et comme créateur qui veut le bonheur de l'humanité. Et plusieurs d'entre nous sont d'accord pour dire que ce Dieu là on ne peut pas s'en passer car le visage qu'il veut nous révéler est bien plus beau ; bien plus intéressant ; bien plus libérateur que tous les dieux, toutes les idoles que nous nous fabriquons.

Et ceci fait dire au P. Christian en guise de conclusion : Dieu n'a plus bonne presse ? Tant mieux... Vive Jésus-Christ !

Ces deux premiers débats permettent de situer les 5 à 7, ouverture , accueil, libre propos... N'hésitant pas à « mettre sur la table » à la fois des questions religieuses et sociétales..

L'expérience fut donc renouvelée... Et est appelée à perdurer comme un rendez-vous habituel du Montmartre...

Quatre autres débats ont suivi : l'Église, l'identité québécoise, le rôle du prêtre et en mars mémoire et culture au Québec...

Ces quatre débats ont permis aux 5 à 7 d'atteindre un public varié et inhabituel des lieux d'Église... ce qui en soit est une réussite, car le Montmartre répond à un besoin de la société québécoise ; besoin d'écoute sans jugement, partage d'expériences...

TRIDUUM PASCAL



Avez-vous déjà pris le temps d'approfondir le chapitre 17 de l'Évangile de Jean ? Titré assez souvent dans les bibles : « La prière de Jésus » ou « La prière sacerdotale. » où l'on trouve par exemple : « La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, Toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » ou encore : « Que tous soient un comme toi, Père tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Une quarantaine de personnes a pris ce temps cette année au cours des trois jours saints : Prière des laudes, enseignement sous la houlette du père Christian Blanc, temps personnel, repas partagé... pour essayer jour après jour de s'imprégner de l'Évangile et de l'attitude du Christ au soir de sa vie. Rechercher encore et encore ce que veut dire prier, entrer en communion, être dans le monde mais sans être du monde etc...

Et puis chaque jour étant couronné par la célébration liturgique avec ceux qui nous avaient rejoints ! La fête de la Cène et le lavement des mains où chacun pouvait signifier son désir de se mettre au service de ses frères et sœurs, se laissant laver et lavant à son tour les mains d'un autre... L'heure de veille auprès du Seigneur, à l'aide des refrains de Taizé pour tenir dans la prière... La méditation de la Passion selon saint Jean avec les amis de la paroisse voisine et le violon pour nous aider à entrer en nous... Et la Vigile Pascale... Et le dimanche de Pâques à venir...

Prendre du temps pour descendre en soi et aller vers Lui... Qu'elle grâce et quel appel pour aller vers les autres !

PROCHAINS RENDEZ VOUS AU MONTMARTRE :

Neuvaine du sacré cœur

Cinq soirées de « RETRAITE DANS LA VIE »
Méditation sur l'eucharistie : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu »

Prêchée par le P. Benoît BIGARD

Du 30 mai au 3 juin 2005 de 19h à 21h

19h Vêpres - 19h30 Eucharistie avec prédication -
Puis temps d'adoration jusque 21h

Neuvaine de l'Assomption

Neuf soirées de « RETRAITE DANS LA VIE » en
préparation à la Fête de l'Assomption :

Annonciation, Luc 1,26-38 Prendre le temps de

regarder Marie quand l'ange Gabriel lui annonce ce
que Dieu attend d'elle !

Prêchée par le P. Christian BLANC

Du 7 au 15 Août 2005 de 19h à 21h

« Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi. Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »
Jean 17, 20-23





La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

Jean 17-3



Québec 2005
deuxième édition de Taizé
Animée par le frère Émile
de la communauté de Taizé.

La communauté du Montmartre s'est impliquée sérieusement dans la préparation de cet événement ; en effet elle est désireuse de faire mieux connaître la spiritualité de Taizé afin de favoriser notre intériorité et l'unité des chrétiens.

C'est sous le thème « **Un avenir de paix** » que l'événement Taizé a eu lieu les 21 et 22 février à Québec. Des activités ont eu lieu au cours de ces deux jours telles que : une conférence à l'Université Laval, un partage au Centre IXThUS à partir de la lettre du frère Roger « *Un avenir de paix* » et un souper fraternel. Deux soirées de prière ont été vécues à la cathédrale Notre-Dame-de-Québec. C'est ensemble que des jeunes et des moins jeunes d'un peu partout avec le cardinal Ouellet (le premier soir) et le frère Émile de la Communauté de Taizé, ont uni leur voix intérieure, pour prier le Christ avec les chants de Taizé.

La cathédrale parée de couleurs orangées rappé-

lait cette flamme qui brûle en chacun de nous par Lui. L'assemblée dégageait une grande paix. De voir tous ces jeunes assis par terre dans le chœur de la cathédrale entourant la croix du Christ était une émotion pleine d'espérance pour notre Église toujours en devenir.

Ce sont près de 300 personnes, dont la grande majorité de jeunes adultes, qui ont participé à l'une ou l'autre des activités offertes pour cette deuxième édition de Taizé à Québec.

La troisième édition de Taizé à Québec aura lieu du 17 au 19 février 2006.

Annie Leclerc o.s.u
pastorale jeunesse

Au Montmartre, chaque 1^{er} vendredi du mois :
Vous pouvez vous arrêter 1/2 h ou 1 h pour un temps d'adoration silencieuse de 9h30 à 19h30 (Messe à 11h15) Puis nous nous retrouvons ensemble :

- 19h30 Eucharistie animée, avec les refrains de Taizé
- 20h15 à 21h15 Adoration eucharistique, avec les refrains de Taizé

WWW.TAIZE.FR

DES NOUVELLES...

L'hiver s'étire et se retire... Il fut bien ordinaire, si l'on peut dire : Froid, neige et... 'soleil' avec quelques maladies et puis des gripes en plus (par rapport aux années précédentes) et plein d'activités.

C'est toujours agréable de travailler ici. Lentement le Montmartre devient plus reconnu. Des foules s'y presseraient-elles ? Non ! Serait-ce souhaitable ? Chacun a sa méthode... Il y a celle des grands qui rassemble du monde et puis celle, bien plus modeste, de ceux qui suivent pas à pas l'approfondissement des gens. Le donné de la foi, le sens de la Parole s'inscrivent lentement à l'intérieur de soi. N'est-ce pas votre expérience ? Quand on se croit savant on découvre souvent qu'il faut encore apprendre. Toutes nos activités s'inscrivent dans cette ambiance : Approfondir la foi, la vivre évidemment, la célébrer

bien sûr. Voici trois jours que nous montions vers Pâques... Simplement... ! Nous avons pris le temps à la fois de prier seul et tous ensemble et de nous appliquer à comprendre saint Jean quand il nous représente Jésus, avant la Pâque, occupé à prier. (Jn 17)

Mais il y a tous les jours d'autres activités qui entretiennent la vie. Elles sont répertoriées dans notre dépliant

ou bien sont affichées sur le site du Montmartre. Parmi les toutes dernières il y a ce « 5 à 7 » qui se veut être un lieu où il est fait bon débattre sur des questions qui font plutôt l'actualité. Par exemple : « Peut-on parler d'identité québécoise ? » ou « L'Eglise peut-elle encore apporter quelque chose à la société québécoise ? » ou encore « Manque-t-on vraiment de prêtres ? » etc... Nouveau, aussi, ce séminaire : « Ce que l'Esprit dit aux Eglises » ou formulé autrement « L'Afrique et l'Evangile » animé par **Benoît Matiri** qui venant de là-bas se trouve bien placé pour voir les différences entre ici et chez lui et pour essayer de comprendre ce qui chez lui pourrait bien se passer.

Ce n'est qu'un aperçu de tout ce qui se fait. Etant donné que ce qui se fait déjà tombe dans l'habitude il y a beaucoup de choses dont on ne parle plus mais qui pourtant chaque jour occupent bien le temps et stimulent l'esprit : Eucharisties quotidiennes (2), découvertes bibliques, fréquentation d'Augustin, ouvertures aux

monde des religions, retraite ...etc... ! Puis, en plus des réunions nécessaires pour que vivent ensemble des frères, il y a tous les contacts qu'il faut entretenir.

La communauté d'Alzon compte aujourd'hui huit membres. Pas tous des religieux mais tous faisant partie, avec quelques nuances, de cette communauté. Vous connaissez les noms de tous les religieux, voici donc seulement les noms des trois nouveaux. **Sébastien**, le premier, arrivé en juillet. C'est un vrai québécois qui vient de Montréal. Touché par le Seigneur il oriente sa vie vers un engagement au service de l'Eglise tout en cherchant encore comment il le fera. **Denis**, vrai québécois également, porte déjà et bellement une barbe fleurie. Son âge plus avancé lui donne de partager une riche expérience. Sa préoccupation en vue de doctorats ? « De la quête de sens à l'expérience de conviction ». Le troisième vient de France. Il s'appelle **Philippe**. Venu, comme « volontaire assumption » il découvre le monde... d'ici, vit la communauté (Mon Dieu quelle expérience !) et remplit une tâche, pas facile, de secrétaire.



Dans une autre maison dite la **maison rose** mais qu'on appelle aussi sainte Marie, d'autres jeunes ou moins jeunes vivent, plus ou moins pour l'instant, une ébauche de vie communautaire. Enfin est-ce tout ? Pas tout à fait car il faudrait mentionner le groupe des chrétiens qui viennent le dimanche célébrer au Montmartre dont

une bonne partie suivent les activités et qui lentement, eux aussi, apprennent à faire communauté. Il y aurait à parler du groupe des employés qui font tourner le centre pour que ce bâtiment puisse rester viable et permette, ainsi, de tenir toutes nos activités. Terminons maintenant, par la communauté, en place avant toutes les autres. Celle des plus anciens, en âge et en sagesse, **frères assumptionnistes et sœurs de Jeanne d'Arc** qui s'accompagnent mutuellement au moment où bien des santés deviennent chancelantes. Le père **Marcel Lessard** reprend de la vigueur lentement..., et le père **Tougas** vit sa convalescence à l'infirmerie des frères des écoles chrétiennes. En pleine connaissance du mal qui l'a touché, **Roger** garde le moral tourné vers l'avenir et rempli de confiance quelle que soit l'échéance...

Il faut clore ses nouvelles sans, vous le pensez bien, avoir tout signalé. On accueille volontiers tous ceux qui le demandent...

Christian BLANC, a.a.

CHAPITRE PROVINCIALE JANVIER 2005

6

Au plein cœur de l'hiver, en cette première semaine de janvier 2005, nous avons parcouru quelques centaines de kilomètres, jusqu'à Worcester (Massachusetts) pour nous retrouver en session d'animation provinciale. Vous n'êtes pas sans savoir que nos congrégations religieuses internationales sont divisées en « Provinces »,



nos communautés québécoises font donc partie de la Province d'Amérique du Nord constituées de trois régions : Le Mexique, Les États Unis et Le Québec. Par ailleurs, parmi nos structures d'animation, l'instance la plus élevée est un chapitre qui se tient tous les six ans : le chapitre général au niveau international et les chapitres provinciaux sur les différents continents. Le chapitre est donc un temps où des délégués, élus par leurs frères, se retrouvent pour relire les six années écoulées et tracer des sillons à creuser pour les six années à venir.

Pour vous situer l'ensemble de la démarche capitulaire, il faut évoquer 4 sessions :

1- Une première session de notre chapitre provincial s'est tenue à Québec en Juin 2004 -Temps de découvertes des réalités de nos trois régions, et temps d'identification des défis propres ou communs à nos trois pays et à nos trois Eglises -

2- Une seconde session du chapitre provincial fut donc cette rencontre de Janvier 2005 – Plus orientée vers la préparation du chapitre général, et d'un projet de province et de congrégation –Je vais y revenir-

3- La session du chapitre général : trois semaines en mai 2005 à Rome

4- Notre troisième session de chapitre provincial en janvier 2006 – pour mettre en œuvre dans notre province les décisions du chapitre général !

Sur une invitation du chapitre, il m'a été demandé, ainsi qu'à d'autres frères de témoigner de nos échanges et de nos rencontres. Pour être court je résumerais ce que j'ai perçu en une expression :

« **Une fraternité renouvelée !** »

D'abord il faut vous dire que nous étions 22 au chapitre : 19 délégués plus 2 amis laïcs ainsi qu'un assistant général, qui se trouve être aussi notre économiste général. Dès le début de notre session le ton était donné puisque voulant nous connaître un peu plus, nous avons pris le temps de nous présenter en évoquant l'histoire de notre vocation, et ce qui aurait pu être assez rapide nous à pris

les ¾ de la première journée, un signe déjà très fort de cette fraternité renouvelée. Nous en avons déjà fait l'expérience à notre première session, la province a changé du tout au tout en quelques années, illustrant à merveille cette parole de Saint Paul : « **Lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort** ». 2 Co 12,10 :

1- Premièrement, **la province** qui était jusque-là plutôt « états-unienne » avec deux antennes à

Québec et Mexico, avec les tensions que cela pouvait susciter, **est vraiment devenue une province d'Amérique du nord avec trois régions sur un même pied d'égalité**. Cela s'est traduit par un provincial accompagné du conseil des trois régionaux, et des terrains réservés qui petit à petit s'ouvrent à l'ensemble de la province, voir à l'ensemble de la congrégation. Une région particulière ne pouvant plus porter seule tel ou tel projet est obligée de s'ouvrir à plus large qu'elle, que ce soit pour un soutien en personnel ou un soutien financier. Les signes de cette nouvelle province d'Amérique du Nord étaient bien concrets durant le chapitre : l'animation par le provincial et les trois régionaux, la prise de parole pour chacun dans la langue de sa région, des petits groupes de travail en trois langues mais brassant les membres des trois régions. –Nous utilisons pour nos séances plénières de petits appareils émetteurs et écouteurs pour la traduction, c'était une première pour notre chapitre... J'ai trouvé personnellement ce système fort approprié, car suffisamment souple même si cela demandait une certaine discipline dans la prise de parole. Ce fut aussi pour moi une première expérience de traducteur, fort intéressante...

2- Deuxièmement **notre fraternité est renouvelée par l'internationalité de nos communautés. A notre manière nous sommes touchés par la mondialisation, mais par des effets positifs, et je crois que c'est un témoignage majeur que peut rendre la vie religieuse pour notre monde... Ou pour reprendre les termes du titre : un domaine où la vie religieuse peut être fondatrice de nos sociétés modernes**. Là aussi l'ouverture s'est effectuée grâce à nos pauvretés : la région de Québec par exemple, sur le déclin, a été renouvelée par la fondation d'une communauté internationale... La région des États Unis, a dû s'ouvrir à l'accueil de jeunes philippins et d'un vietnamien car nous n'avions pas les moyens de fonder dans l'immédiat sur place... La région du Mexique, encore modeste, doit passer par des étapes

de formation en lien avec d'autres pays d'Amérique latine... Enfin nos trois régions accueillent des frères du Congo-Kinshasa. Tous ont témoigné des dynamismes apportés par cette internationalisation de nos communautés. L'exemple le plus récent est le renouvellement des communautés des États Unis, le nouveau visage qu'elles ont pris pour être capable d'accueillir les jeunes asiatiques dans les différents niveaux de leur formation, et déjà les fruits portés sont formidables : **un réel dynamisme des communautés, et une nouvelle ouverture au monde des jeunes, avec même déjà quelques candidats états-uniens qui se révèlent.**

Cette internationalisation de la congrégation ne nous touche pas seulement au niveau local, mais par une nouvelle conscience de l'internationalité de notre congrégation : des projets - comme les fondations en Asie - sont portés par l'ensemble de la congrégations, les grandes œuvres - comme Bayard ou Le collège de Worcester - s'acheminent vers des œuvres non plus de telle ou telle province mais de congrégation. Tout ceci interroge les structures d'animation de la congrégation, car on perçoit la nécessité d'une organisation plus continentale et d'un niveau général d'animation ayant les moyens de porter ces projets internationaux.

Localement bien-sûr l'internationalité de chacune de nos communautés ouvre nos horizons, et nous rend vraiment soucieux des situations de tel ou tel pays, quand vous vivez avec des frères du Congo par exemple vous êtes particulièrement interpellés par la guerre dans l'est du pays qui a déjà fait plus de 4 millions de morts et dont on parle très peu dans les médias. Le temps pris par le chapitre pour écouter un de nos frères, Vincent Machozi, nous retracer l'histoire de ce conflit fut un temps que j'ai particulièrement apprécié, car il n'est pas banal que des anglophones, des hispanophones et des francophones essaient de se faire une idée commune d'un tel conflit perçu habituellement par nos propres lunettes... Viendra peut-être un jour ou nous parlerons de l'Irak ensemble...

3) Troisièmement notre fraternité se renouvelle autour

de l'idée d'une « **Famille de l'Assomption** ». Avec la prise de conscience d'une part d'un charisme (une façon de faire Église et de témoigner de notre foi) qui nous est confié au service du monde et de l'Église et d'autre part que ce charisme est commun à la famille de l'Assomption c'est à dire aux 5 congrégations d'hommes et de femmes et aux laïcs qui se sentent également de cette famille. Personnellement, je n'ai pas vraiment perçu de progrès dans la collaboration entres nos différentes branches religieuses, je trouve plutôt que l'on vit sur quelques acquis en ce domaine. Mais la grande nouveauté de ces dernières années est bien l'émergence de laïcs de l'Assomption. Le signe très clair illustrant cette remarque était la présence pour la premières fois de deux laïcs, un états-unien et une mexicaine, qui ont participé à l'ensemble du chapitre. – Par contre nous n'avons eu aucune rencontre organisée avec nos sœurs...

Il est très clair que de la même manière que l'ouverture à l'internationalité dynamise nos communautés, l'ouverture à une « Famille de l'Assomption » plus large nouvelle déjà nos façons de voir et de faire et nous permettra d'être plus créatifs pour être fidèles à notre charisme. Je ne vous ai pas détaillé tellement notre travail débâche d'un projet de province (qui tient pour l'instant en six points), mais je crois vous en avoir partagé la te neur : **Une fraternité renouvelée, refondée en Christ et qui devient par elle-même, par ce qu'elle vit, fondatrice pour le monde d'aujourd'hui, c'est à dire témoignant par sa fraternité de la fraternité universelle à laquelle l'humanité est appelée.** Il reste encore du travail, car il me semble que la mise en œuvre du projet de province devra prendre chair de façon suffisamment prophétique, mais ce sera le travail de notre dernière session de janvier 2006... Gageons qu'elle sera une fois de plus source d'une fraternité renouvelée !

Fr. Benoît Bigard, a.a.

A lire,

« *Quand vous arrive ce qui m'est arrivé, sans crier gare, il n'y a qu'une seule issue : l'abandon, la remise de soi entre les mains d'un autre, que cet autre soit le spécialiste qui prescrit le traitement, que cet autre soit Dieu comme destination ultime de nos vies mortelles.* » *Jamais Bruno Chenu ne s'était livré aussi personnellement que ce soir-là d'avril 2003, lors d'une conférence en Alsace dont le texte, essentiel, est ici intégralement repris. Surtout, le théologien assomptionniste, ancien rédacteur en chef religieux de La Croix, ne s'est pas dérobé à l'ascèse d'une relecture théologique et spirituelle de ce qui « lui était arrivé » : la maladie - qui l'emporta moins de deux mois après - et la souffrance, le doute et la confiance, la solitude et la solidarité.*

Ce petit livre, muni d'une admirable préface de Maurice Bellet (dont l'expérience analogue sert de repère à Bruno Chenu), est une grande chose :

le témoignage d'un homme dans sa souffrance nue, et son travail pour en rendre compte au regard de sa foi. Avec une conclusion qui n'a rien d'une provocation : l'affirmation d'un « plaisir de croire » au goût de résurrection, par-delà la passion.

Publier chez Bayard

Michel Kubler aa

